

LE CRIME QUI EST LE TIEN

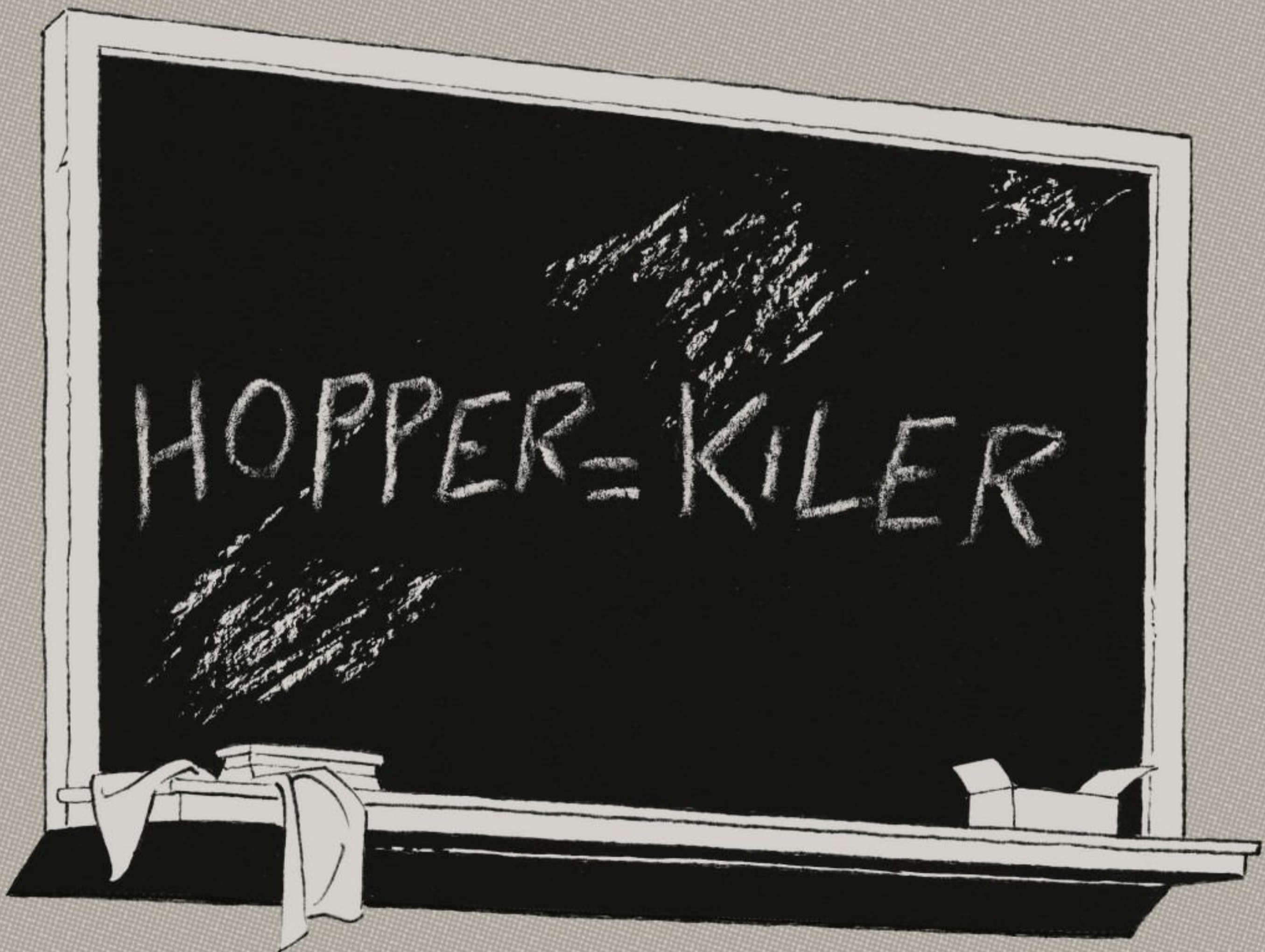
PHILIPPE BERTHET
&
ZIDROU



DARGAUD

LE CRIME QUI EST LE TIEN

PHILIPPE BERTHET
&
ZIDROU



DARGAUD
BENELUX



Dubbo City. Nouvelle-Galles du Sud.
 Qui aurait l'idée de venir s'enterrer
 dans un trou pareil ?
 À part moi, je veux dire...



À ce qu'il paraît, dans deux jours,
 c'est Noël. Personnellement, j'en ai
 rien à cirer, vu que je vais clamer
 à l'aube.



Non, c'est à mes chats que je pense. Les pauvres !
 Je crois qu'ils aimeraient autant s'écorcher vifs plutôt
 que de devoir supporter cinq minutes de plus cette
 chaleur poisseuse.



Parce que, je sais pas si
 tu te rappelles, fréro, mais à Dubbo, quand
 résonnent les chants
 de Noël, c'est sainte
 Canicule et saint
 Fahrenheit qui
 mènent le bal !

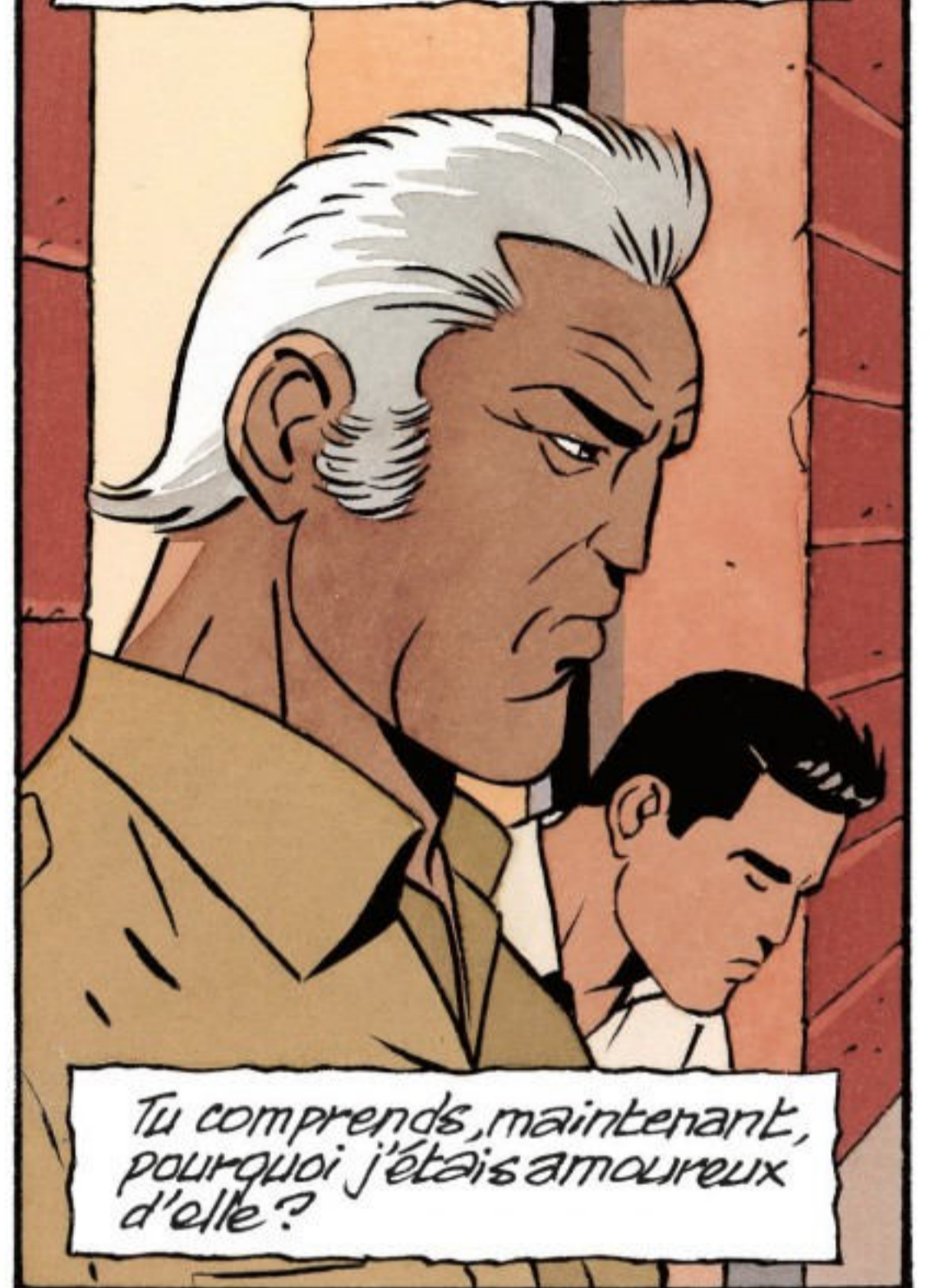
Je vais d'arriver. Mais avant, j'ai décidé de lâcher deux, trois trucs. Du balèze, façon Hiroshima. Tant qu'à faire suer le peuple, hein!...



Quand je faisais du théâtre au collège, madame Wexler, tu te rappelles, la prof d'anglais dont j'étais secrètement amoureux malgré ses quarante-cinq piges, (ou peut-être, précisément, à cause de ses quarante-cinq piges?) - enfin bref! La Wexler nous disait toujours qu'un grand acteur ne ratait jamais sa sortie.



Une sortie, expliquait-elle avec une certaine longueur, c'est le baiser d'adieu de l'acteur au public. Un baiser tendre, un baiser profond, un baiser qui en appelle d'autres... qui jamais ne viendront.



Tu comprends, maintenant, pourquoi j'étais amoureux d'elle?

Faut croire, alors, que j'ai la trempe d'un Marlon Brando, parce que ma sortie à moi avait tout du french kiss. Madame Wexler aurait été fière de moi.



Même si, pour être franc avec toi, petit frère, il m'étonnerait que j'aie droit à une standing ovation.

ALORS ÇA!
ON ME L'AURAIT DIT
QUE JE NE L'AURAIS
PAS CRU!

